

nier comprit à merveille. Il se tourna vers Champagne et il lui dit :

— Monsieur le baron et moi nous n'avons pas besoin de toi... voici un louis, à compte sur tes gages... tu peux disposer de ta soirée... va souper ou tu voudras, et, en passant, donne l'ordre au concierge de ne laisser monter personne...

Champagne, ravi de cette aubaine imprévue, saisit la pièce d'or, salua son maître et l'hôte de son maître, et disparut avec prestesse.

— Nous voici seuls, fit alors La Morlière, et nous avons la certitude de n'être dérangés par qui que ce soit... Causons donc en toute liberté, cher baron... j'attends avec une vive impatience, je l'avoue, les communications que vous m'avez promises, et dont je ne saurais deviner la nature.

— Chevalier, commença Lascars, vous êtes jeune... quel âge avez-vous ?

— Cela dépend.

— Vous dites ?...

— Je dis que mon acte de naissance me donne vingt-deux ans, mais que j'ai deux fois plus si c'est l'expérience qui fait l'âge. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Parce que j'ai besoin de trouver chez vous une discrétion absolue qui s'allie rarement avec la jeunesse.

— Dans ce cas je suis un vieillard... Confiez-moi donc hardiment vos secrets... je vous jure que rien au monde ne me les fera trahir...

— Oh ! je ne redoute point une trahison, mon cher chevalier... je pourrais craindre une légèreté, voilà tout.

— Vous n'avez rien à craindre, je vous le répète, ni légèreté, ni trahison...

— J'ai d'ailleurs une garantie contre vous.

— Laquelle ?

— Votre intérêt qui vous commandera très impérieusement de vous taire... Je vais donc aller droit au but... Connaissez-vous certain personnage qui s'appelle, ou plutôt qui se fait appeler Philippe de La Boisière ?

Le chevalier eut un sourire aux lèvres.

— Oui, répondit-il, je le connais... je le connais même beaucoup.

— Vous êtes en relations avec lui ?

— En relations presque quotidiennes...

— Vous êtes en mesure de me présenter ?

— Très bien... mais que diable voulez-vous faire du vieux Talbot ?

— Je veux devenir son ami intime, afin de pouvoir, dans quinze jours, lui servir de témoin.

— De témoin !... répéta le chevalier fort étonné, est-ce que par hasard, le bonhomme songe au mariage ?...

— Philippe de La Boisière ne doit point se marier, répondit Roland, il doit se battre.

— Peste ! quel batailleur ! un duel à son âge c'est superbe et contre qui croquera-t-il le fer ?

— Contre vous.

Le chevalier fit un bond sur sa chaise, et son visage exprima la surprise la plus profonde.

— Ah ! par ma foi, s'écria-t-il ensuite, je tombe de mon haut !... une rencontre entre Philippe Talbot et moi ! je ne sais pas si je dors ou si je rêve... mais, le prétexte !... le prétexte ?

— Nous en trouverons un... Je me charge de faire naître une querelle quand il sera temps.

— Vous avez sans doute des raisons bien graves d'en vouloir à ce pauvre homme ? je dis pauvre, au figuré, car il est puissamment riche.

— J'ai toujours de bonnes raisons pour faire ce que je fais... répliqua sèchement Lascars.

— C'est juste, et je me mêle là d'une chose qui ne me regarde pas... Faudra-t-il donner à Philippe Talbot un coup d'épée bien grave ?

— Il faudra le tuer roide.

La Morlière pâlit et fit un geste de répugnance et d'effroi.

— Ah ! ça, mon cher chevalier, continua Lascars d'un ton ironique, on dirait que vous hésitez.

— Ma foi, baron, moquez-vous de moi si vous voulez, mais je vous avoue franchement que tuer un homme qui ne m'a rien fait, ça me paraît un peu bien dur.

— Que vous avait donc fait votre adversaire de ce matin ?

— Vous oubliez les trente mille livres ; et le soufflet !... quiconque me prend pour dupe m'in-

sulte !... mon adversaire de ce matin m'avait donc insulté deux fois.

— Oh ! soyez tranquille, Philippe Talbot vous insultera... il vous insultera gravement... il vous soufflera même, je vous le promets, si vous y tenez le moins du monde...

— Soit, mais enfin la querelle que vous suscitez entre nous aura pour but unique de l'attirer dans un duel d'où il ne sortira pas vivant.

— Que vous importe ?

— Songez donc !... c'est un vieillard !... il me semblera que je l'assassine...

— Vous êtes fou, chevalier !... est-ce qu'on assassine un homme quand on se rencontre avec lui face à face, épée contre épée ?

La Morlière ne répondit pas. Lascars reprit :

— Réfléchissez, d'ailleurs, mon cher... je n'ai ni le désir, ni le pouvoir de vous contraindre... S'il ne vous convient pas de me rendre le service que j'attendais de vous, vous êtes libre... Seulement j'ai le droit de compter sur votre discrétion, et j'y compte... Je me passerai de vous, chevalier, de même que vous vous passerez de moi, et nous resterons bons amis...

— Que diable, baron ! s'écria La Morlière, ne vous hâtez pas tant de prendre la mouche !... il y a peut-être moyen de s'entendre.

— Entendons-nous, je ne demande pas mieux.

— Ne pourriez-vous, dites-moi, vous contenter d'un coup d'épée de moyenne force ?

— Non.

— Il faut absolument que mort s'ensuive ?

— Oui.

— Tudieu ! quel acharnement !... Vous vous intéressez donc beaucoup aux héritiers de Philippe Talbot ?

— Peut-être...

— Si j'avais consenti à vous vendre le coup d'épée dont vous avez besoin, combien comptiez-vous me le payer ?

— A quoi bon vous le dire, puisque vous refusez ?

— Dites toujours... Cela n'engage à rien.

— Soit. J'avais l'intention de vous donner trois mille livres à l'instant même, à titre d'arrhes, trois mille livres au moment de ma présentation à Philippe de La Boisière, six mille livres à l'issue du duel et huit mille livres un mois, jour pour jour, après les obsèques du défunt.

— Total, vingt mille livres, si je sais compter, fit le chevalier.

— Vous comptez à merveille, et, pour un simple coup d'épée, je crois que la somme est ronde.

— Ecoutez, dit La Morlière après avoir réfléchi pendant un instant, je sens que je suis un gredin et que je fais une vilaine action, mais la nécessité l'emporte... mettez quatre mille livres de plus, et je suis votre homme.

— Va pour quatre mille livres de plus. J'augmenterai de mille livres chacun des paiements... sommes-nous d'accord ?...

— Oui.

— Alors, touchez là !

La main de Lascars et celle du chevalier se rencontrèrent, et leur étreinte infâme fut la consécration du marché de sang que les deux misérables venaient de conclure.

— Maintenant, dit la Morlière, donnez les arrhes.

— Les voici...

Roland laissa tomber sur la table quatre billets de banque ; le chevalier les saisit avidement.

— Oiseaux mignons, murmura-t-il en le caressant du regard, s'il plaît au diable, vous vous envolerez moins vite que ceux qui vous ont précédés !...

— Quand me présenterez-vous à Philippe ? demanda Lascars.

— Dès demain.

— Est-ce que Philippe tient table ouverte ?

— A peu près... il a du monde presque chaque jour... il passe les nuits comme un jeune homme. C'est un personnage très bizarre et, par moments, je le crois un peu fou...

— Pourquoi donc ?...

— Parce qu'au milieu de cette société bruyante de joyeux garçons dont il aime à s'entourer, il conserve toujours une figure sombre et distraite qui glace rien qu'à la regarder. Il boit comme un mousquetaire et ne semble pas même ému quand ses convives les plus solides sont gris à rouler

sous la table ; il joue un jeu d'enfer en ayant l'air de penser à autre chose qu'aux cartes qui tombent... il gagne sans sourire et perd sans jurer !... Enfin je lui trouve la physionomie d'un homme qui veut s'étourdir et qui ne peut en venir à bout. Peut-être a-t-il commis un crime autrefois et lutte-t-il contre le remords.

— Ces remords contre lequel il lutte, se dit Lascars à lui-même, c'est le souvenir de son frère !...

XLVIII

Le lendemain, ainsi que cela avait été convenu la veille au soir, le chevalier attendit Roland pour le conduire chez Philippe Talbot.

— Mon ami, dit le chevalier au vieillard, voici M. le baron de Lascars que je vous présente, et qui voudra bien, je l'espère, nous consacrer parfois quelques heures...

Roland s'inclina devant son hôte avec une respectueuse déférence.

— Monsieur le baron, dit à son tour Philippe Talbot, du ton plein de courtoisie et de dignité d'un véritable grand seigneur, je serai très heureux et très fier de vous voir devenir l'hôte assidu de mon hôtel...

— Je profiterai souvent, monsieur, de la permission gracieuse que vous voulez bien m'accorder... répliqua Lascars avec un nouveau salut.

— Votre nom est trop illustre, monsieur le baron, pour ne pas m'être connu depuis longtemps... reprit le vieillard j'ajouterais même que je me crois certain d'avoir eu l'honneur de vous rencontrer déjà plus d'une fois... est-ce que je me trompe ?

— Non, monsieur, vos souvenirs sont exacts, et chacune de ces rencontres m'avait donné le désir le plus vif de vous être enfin présenté...

L'arrivée de plusieurs convives interrompit à son début l'entretien de Philippe Talbot et du baron.

Ce dernier jeta les yeux autour de lui afin de voir s'il se trouvait en pays de connaissance.

La première personne qu'il aperçut fut Cydalise.

Lascars ne l'avait pas revue depuis la scène terrible et scandaleuse survenue entre lui et le marquis Tancrede d'Hérouville, scène dont l'hôtel de cette nymphe d'Opéra qui donnait à jouer à tous les gentilshommes et à tous les brelandiers de Paris, avait été le théâtre.

Lascars fronça le sourcil et ne put réprimer un mouvement de violente contrariété.

— Voilà qui est tout à fait malencontreux ! pensa-t-il, cette créature peut me causer ici le plus grand préjudice si elle s'avise de raconter à Philippe Talbot ce qui s'est passé dans son tripot maudit ! il me faut m'en faire une alliée !... il le faut absolument.

En conséquence, il donna à son visage l'expression la plus bienveillante et la plus amicale et se dirigea vers la jeune femme.

— Quelle joie pour moi de vous rencontrer ici ce soir, chère divinité !... s'écriait-il en l'abordant ; d'honneur, je pense à vous sans cesse ! tendez-moi donc bien vite cette jolie main blanche !... j'ai hâte de l'approcher de mes lèvres !...

Cydalise se retourna vivement pour regarder qui lui parlait ainsi. Elle parut fort surprise et médiocrement ravie en reconnaissant Lascars, cependant elle n'osa refuser de lui tendre la main, mais elle le fit avec une hésitation visible et une mauvaise grâce manifeste.

Lascars s'attendait à la froideur de cet accueil et nous savons déjà qu'il n'était point homme à se déconcerter pour si peu.

— Cette chère Cydalise ! continua-t-il, mais quelle heureuse chance est la mienne ! vrai, je bénis à deux genoux mon étoile qui me met ainsi sur votre chemin ! laissez-moi donc vous regarder, vous admirer, ma déesse !... Ah ! fille de Vénus, vous êtes bien comme votre mère, toujours plus jeune et plus charmante !

— Baron, répliqua la jolie femme d'une voix légèrement railleuse, si votre joie est extrême, je puis bien affirmer que ma surprise ne lui cède en rien...

— Pourquoi donc cette surprise, ma toute belle ?